



La culture architecturale des Français

Guy TAPIE (sous la direction de)

248 p., mars 2018

coll. Questions de culture chiffres

Ministère de la Culture / Presses de Sciences Po

ISBN : 978-2-72462185-3

20 €

L'architecture des architectes : candidats et jeunes diplômés

Le dispositif d'enquête repose notamment sur un volet de questions posées à partir de sept images de bâtiments (la Maison sur la cascade de Franck Lloyd Whright, l'abbaye de Cadouin, le Nid d'Oiseau, etc.) d'une part, de questions destinées à évaluer la connaissance d'une sélection d'architectes plus ou moins contemporains et célèbres (Vauban, Haussman, Le Corbusier, Jean Nouvel, etc.) d'autre part, et d'un volet de questions liées à l'utilité et à la valeur accordée à l'architecture. Posées aux candidats d'écoles d'architecture et aux jeunes diplômés, elles permettent de mesurer l'écart entre jeune amateur et diplômé de la discipline et, indirectement, l'apport de la formation supérieure en architecture.

L'enquête permet également de dresser un portrait sociologique de ces deux populations. Si, avec la massification de l'enseignement supérieur, les écoles d'architecture se sont ouvertes à un public étudiant socialement plus diversifié que dans les années 1960, les étudiants et les jeunes architectes forment encore une élite sociale et urbaine : 46 % des candidats et 47 % des jeunes diplômés sont issus de ménages dont le père relève de la catégorie des cadres et professions intellectuelles supérieures contre 4 % dont le père est ouvrier. Candidats et jeunes architectes ont grandi ou vivent dans un milieu cultivé, ils ont été socialisés à un discours plutôt savant sur le métier d'architecte et ses activités périphériques d'aménagement et d'urbanisme.

Candidats et jeunes architectes divergent en revanche très nettement sur l'appréciation du cursus et du diplôme. Les candidats se destinent principalement au métier d'architecte (94 %), loin devant l'urbanisme (13 %) et le paysage (6 %). Ils mettent en avant la pluridisciplinarité de la formation (62 %), bien avant son caractère professionnalisant (10 %) et estiment le diplôme très reconnu sur le marché du travail (88 % d'entre eux estiment la reconnaissance bonne ou très bonne), quand les jeunes diplômés ne sont plus que 52 % dans ce cas.

Connaissances de la discipline par les candidats et les jeunes architectes

Acteur d'un moment fort de l'histoire de la société française, celui des premiers grands ensembles d'habitation collective et de la transformation des villes, Le Corbusier est l'architecte le plus connu des candidats qui sont neuf sur dix à le connaître. Jean Nouvel, seul architecte vivant bénéficiant d'une large notoriété de la liste, est connu des trois quarts des candidats et de l'ensemble des jeunes diplômés, tout comme Gaudi, figure historique à l'architecture originale qui se déploie à Barcelone, destination très touristique. Pour tous les autres architectes (Haussman, Franck Lloyd Wright, Renzo Piano, Oscar Niemeyer, Vauban, Ieoh Ming Pei, Christian de Portzamparc et Peter Zumthor) et l'écart de connaissance entre les candidats et les jeunes diplômés (de 30 à 87 points) révèle le bénéfice de la formation d'architecte et la diversité des connaissances qu'elle apporte.

En termes de mouvements artistiques, si les grandes périodes de l'histoire de l'art (gothique, moderne, Renaissance, antique, baroque, classique) sont connues des candidats et des jeunes architectes, l'écart se creuse lorsqu'il est question de mouvements esthétiques plus confidentiels propres à l'architecture, comme le déconstructivisme, le brutalisme ou l'éclectisme.

Une analyse sémantique des termes utilisés pour parler d'architecture montre que le mot renvoie d'abord à l'art (pour 46 % des candidats et 32 % des jeunes architectes) puis à la construction (respectivement 21 % et 19 %), à la profession et enfin à la société.

Le musée Guggenheim à Bilbao et le Centre Pompidou à Paris, la Sagrada Familia à Barcelone et la Maison sur la cascade aux États-Unis sont les bâtiments les plus cités spontanément. Les musées offrent ainsi un terrain privilégié d'expression pour l'architecture : Pompidou à Paris, Guggenheim à Bilbao sont deux icônes d'époques différentes, projets de rupture architecturale, plébiscités par les jeunes générations.

Les connaissances architecturales des Français : la tradition et l'œuvre contre l'avant-garde

Pour appréhender les connaissances des Français en matière architecturale et caractériser leurs goûts, sept photographies de bâtiments choisies pour représenter un spectre ouvert de styles leur ont été proposées : l'abbaye de Cadouin pour incarner le patrimoine, le Nid d'oiseau pour le contemporain à caractère monumental, le pavillonnaire pour une production bâtie banalisée, un bâtiment translucide pour une architecture quotidienne d'avant-garde, la Maison sur la cascade et un bâtiment du Bauhaus pour incarner le Mouvement moderne. Les résultats sont univoques : les Français plébiscitent la maison d'architecte (69 %) pour la composition bâtie, l'alliance des matériaux, l'insertion dans le paysage et la référence au luxe, le patrimoine (48 %) pour la mémoire et les vestiges des civilisations passées qu'il incarne, et rejettent le Bauhaus (6 %) qui rappelle les barres des grands ensembles pour sa forme cubique et son caractère dépouillé et l'immeuble translucide (3 %) qui cristallise les doutes du public à l'égard de l'avant-garde architecturale.

Entre la Maison sur la cascade, icône architecturale, et le bâtiment translucide, rejeté par tous, les caractéristiques socio-économiques et résidentielles des personnes nuancent les jugements de goût à l'égard de l'architecture, qui diffèrent selon l'âge, le niveau de diplôme et la catégorie socioprofessionnelle. Les plus jeunes aiment plus que le reste de la population le Nid d'oiseau, par exemple, tandis que les 35-49 ans et les plus de 65 ans apprécient plus que les autres le style pavillonnaire. Les cadres et professions intellectuelles supérieures se distinguent par l'accentuation de leurs préférences pour l'architecture contemporaine et l'aversion pour le pavillonnaire.

Également interrogés sur la fonction, les usages et l'époque des bâtiments, les Français démontrent une connaissance très limitée de l'architecture du XX^e siècle, dont ils connaissent mal les courants et peinent à identifier, parfois, la fonction du bâti.

Pour les Français, l'architecture est d'abord un art (44 %), avant d'être une construction (24 %), un artefact en relation avec un contexte sociétal (16 %), une discipline artistique (5 %) et une profession (5 %).

En termes d'architectes, la patrimonialisation est également à l'œuvre : les architectes bénéficiant de la plus grande notoriété sont disparus (Vauban, Haussmann et Le Corbusier, tous trois identifiés par plus huit Français sur dix), et Jean Nouvel est la figure la plus connue de l'architecture contemporaine.

L'intérêt des Français pour l'architecture : une curiosité discrète souvent limitée à une approche historique scolaire

La connaissance de l'architecture est liée aux représentations sociales qui l'entourent. Si 43 % des Français se déclarent beaucoup ou assez intéressés par l'architecture, le désintérêt est souvent justifié par le manque de temps, pour un quart des Français (26 %) mais d'abord par un déficit d'éducation (45 %), un manque de sensibilité (20 %) et le caractère supposé élitiste de la discipline (18 %). L'architecture reste perçue comme une dimension de la culture générale, beaucoup moins associée à un mode opératoire marchand, à une prestation de service délivrée par un professionnel, et à une profession souvent associée aux grands projets et perçue comme coupée de la réalité du citoyen.

Interrogés sur leurs attentes en termes de connaissances architecturales, les Français expriment un souhait de contextualisation entre un bâtiment et son époque historique d'abord, et, dans une moindre proportion, de compétences techniques liée à la conception du bâtiment (29 %), au choix des matériaux et à la relation avec le paysage (26 %), au suivi de la construction (24 %) et aux matériaux (21 %).

Les modalités d'initiation à l'architecture sont plus ou moins actives ; elles passent avant tout par le voyage (65 %), ce qui favorise les personnes disposant d'un certain capital économique, la télévision ensuite (60 %), pour accéder à des images d'architecture du monde par des reportages et des émissions consacrées au patrimoine et au cadre de vie, et par un intérêt plus localisé pour connaître son environnement proche (54 %). Tous les supports culturels directement liés à l'architecture sont cités par moins d'un Français sur deux et s'adressent donc, en priorité, à un public averti.

Experts, amateurs et éloignés de l'architecture : une typologie de la population française

Une analyse typologique simple croisant intérêt pour l'architecture et connaissance de celle-ci a permis de dégager trois principales familles :

- d'abord ceux qui expriment un intérêt soutenu, conforté par un niveau élevé de connaissances, soit 15 % des Français, appelés amateurs ;
- ensuite le groupe des intéressés, soit un peu plus du quart des Français (28 %), déclare un intérêt pour l'architecture, mais dispose de connaissances partielles ;

- enfin, le groupe des éloignés rassemble plus de la moitié des Français (57 %) : indifférents à l'architecture, il n'en ont qu'une connaissance minimale.

Les cadres, les professions libérales et les artisans sont plus représentés parmi les amateurs que dans les autres familles, tandis que les ouvriers et employés sont nombreux parmi les éloignés, dont ils forment un tiers des effectifs (35 %), mais aussi chez les intéressés (25 %) et chez les amateurs (23 %).

En termes de revenus, les amateurs appartiennent majoritairement aux catégories moyennes et supérieures ; 20 % d'entre eux déclarent un revenu mensuel supérieur à 4 000 euros, qui leur donne accès plus aisément à de nombreuses pratiques culturelles et leur permet de voyager. Les profils varient aussi selon l'âge : les plus de 55 ans sont plus nombreux parmi les amateurs, les jeunes parmi les éloignés.

Le profil moyen de l'amateur est une personne de 55 ans ou plus, généralement un homme, titulaire d'un diplôme de l'enseignement supérieur de niveau bac + 3 ou plus, appartenant aux catégories sociales supérieures et déclarant une participation culturelle plus intense que la moyenne. L'intéressé est issu des classes moyennes, plus souvent une femme, ayant une pratique culturelle ouverte sur les activités liées à l'architecture. L'éloigné, lui, est jeune (18-36 ans) et actif, issu des milieux populaires (employé, ouvrier) et pratiquant peu d'activités culturelles liées à l'architecture. Pour autant, on observe dans chaque groupe une certaine hétérogénéité sociale et les profils de chaque groupe ne sont pas excessivement marqués.

L'amateur est convaincu de l'importance de la discipline, mobilise des références issues de la culture savante et considère l'architecture d'abord dans sa dimension artistique. L'intéressé, curieux de sa dimension environnementale et privilégiant la construction et les techniques, considère l'architecture comme un art mais demeure réservé sur sa dimension citoyenne. L'éloigné, lui, est indifférent à la cause architecturale. Doté d'un moindre capital de connaissances (œuvres, auteurs, types d'architecture) que l'amateur et l'intéressé, il a une perception organisée autour d'un stéréotype traditionnel (monument et œuvre architecturale) dont est exclue l'architecture moderne et contemporaine. L'architecture comme pratique culturelle n'a pas de sens pour lui.

Les médiateurs, un réseau public et associatif mobilisé pour sensibiliser aux enjeux citoyens de l'architecture

Les médiateurs ont pour mission, comme pour d'autres disciplines, de réduire la distance entre experts et profanes et de diffuser des connaissances relatives à l'architecture auprès du grand public afin de favoriser un plus large accès à celle-ci. Diverses institutions et associations, soutenues par le ministère de la Culture, ont pris en charge cette mission de médiation depuis la fin des années 1990. Tutelle de l'Ordre des architectes, des formations supérieures en architecture et dépositaire de la qualité architecturale et urbanistique, le ministère a défendu l'architecture par la commande publique (pyramide du Louvre, opéra Bastille, Bibliothèque nationale de France), et sensibilisé à cette discipline, par ailleurs soutenue dans son volet patrimonial. L'ouverture de la Cité de l'architecture et du patrimoine au palais de Chaillot en 2007, destiné à coordonner les réseaux nationaux de médiation et à être un laboratoire d'idées participe de cette attention portée à l'architecture.

Du côté de l'institution scolaire, l'architecture fait son entrée dans les programmes scolaires en 2008, avec son introduction dans le programme de technologie et d'arts plastiques au collège, et d'histoire des arts au lycée.

Enfin, les principaux acteurs de la médiation, publics ou parapublics, les conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement, mais aussi les labels Villes et pays d'art et d'histoire et les Maisons de l'architecture œuvrent à l'échelon territorial, notamment avec le public scolaire, mais aussi auprès des collectivités territoriales, pour sensibiliser aux enjeux contemporains. L'ouvrage décrit le parcours des médiateurs : architectes, sociologues, urbanistes, géographes, politologues, etc., et les enjeux des activités de médiation : éducation à la ville et la concertation sur l'espace public.

	<p>Ministère de la Culture et de la Communication Secrétariat général - Service des politiques culturelles et de l'innovation Département des études, de la prospective et des statistiques http://www.culturecommunication.gouv.fr/Etudes-et-statistiques contact.deps@culture.gouv.fr 01 40 15 74 38</p>
---	---